

La femme et ses images
dans le roman gabonais

Critiques Littéraires
Collection dirigée par Maguy Albet

Dernières parutions

Henri VERGNIOLLE DE CHANTAL, *Tchekhov : rêverie et liberté*, 2009.

Marie-Françoise CANEROT et Michèle RACLOT, *Julien Green : Littérature et spiritualité*, 2009.

Rodolphe SOLBIAC, *Neil Bissoondath : migration multiculturalisme dans l'œuvre*, 2009

Jean-Yves MAGDELAINE, *Les chasseurs d'espaces. De l'explorateur des espaces géographiques au nomade sédentaire*, 2009.

Kensuke KUMAGAI, *La Fête selon Mallarmé*, 2008.

Michel LANTELME, *Le Roman contemporain, Janus postmoderne*, 2008.

Aline LARADJI, *La légende de Roland. De la genèse française à l'épuisement de la figure du héros en Italie*, 2008.

Mariella AITA, *Simone SCHWARZ-BART dans la poétique du réel merveilleux. Essai sur l'imaginaire antillais*, 2008.

Maurice COUQUIAUD, *Chroniques de l'étonnement. De la science au poème*, 2008.

Dahouda KANATÉ et Sélom K. GBANOU (Sous la direction de), *Mémoires et identités dans les littératures francophones*, 2008.

Sandra GLATIGNY, *Mythe et lyrisme dans l'œuvre de Gérard de Nerval*, 2008.

Jean JONASSAINT, *Typo/Topo/Poéthique sur Frankétienne*, 2008.

Cheikh Mouhamadou DIOP, *Fondements et représentations identitaires chez Ahmadou Kourouma, Tahar Ben Jelloun et Abdourahman Waberi*, 2008.

René HÉNANE, *Les armes miraculeuses d'Aimé CÉSAIRE. Une étude critique*, 2008.

Christine DUPOUY, *L'art du peu*, 2008.

Mariana NET, *Alexandre Dumas, écrivain du XXI^e siècle*, 2008.

Chantal Magalie Mbazoo Kassa

**La femme et ses images
dans le roman gabonais**

Préface de Bernard Mouralis

Nous sommes conscients que quelques scories subsistent dans cet ouvrage. Le contenu étant nécessaire aux études, nous prenons le risque de l'éditer ainsi et comptons sur votre compréhension

© L'Harmattan, 2009
5-7, rue de l'École polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-07641-9
EAN : 9782296076419

DEDICACE

A feu mon père, Mvola Eyele Joseph, pour son influence littéraire ;

A ma mère, pour la qualité de son éducation ;

A mon mari, pour son soutien ;

A mes filles, pour leur courage et leur compréhension ;

Aux amis de Lille, Velleneuve d'Ascq, Besançon et Paris ;

Au Professeur Bernard Mouralis, pour ses conseils précieux.

Du même auteur

Sidonie, roman, Alpha-Omega, Paris, 2001.

Noir, le sang de ma terre, Poèmes, La Maison gabonaise du livre, 2002.

Fam !, roman, La maison gabonaise du livre, Libreville, 2003.

PREFACE

Les études consacrées à la littérature de l'Afrique subsaharienne ont longtemps mis l'accent sur la dimension sociale des textes. Cette option s'explique historiquement si l'on tient compte de la volonté manifestée par les écrivains de prendre position par rapport aux problèmes auxquels l'Afrique était confrontée, hier à l'époque coloniale, aujourd'hui à l'époque postcoloniale. Mais en procédant ainsi, la critique tendait à négliger les aspects formels des textes, ce qui les constitue justement, parce que leur matériau est le langage, comme des œuvres littéraires.

C'est pourquoi, en réaction contre cette façon de voir, se sont multipliés, au tournant des années 70 et 80, des travaux portant sur l'écriture des œuvres et les recherches formelles que l'on pouvait observer chez les écrivains comme Kourouma, V.Y. Mudimbe ou Sony Labou Tansi. C'est le cas par exemple de *Kuma* de Makhily Gassama ou des *Nouvelles écritures africaines* de Séwanou Dabla.

Cette orientation, qui a exercé une incidence notable dans les méthodes d'enseignement, a contribué à renouveler l'approche des textes africains et a permis en particulier de bien faire apparaître la question de la construction, l'usage qu'ils font du lexique, les processus intertextuels dont ils sont le théâtre. Néanmoins, l'intérêt pour ces aspects formels ne doit pas conduire pour autant à négliger le problème du sens, voire, du savoir, dont les textes africains sont susceptibles d'être porteurs. La prise en compte de ce sens et de ce savoir est bien une des tâches de la critique.

Mais sa réalisation suppose un dépassement de l'approche thématique qui, trop souvent, présente des limites, dans la mesure où elle tend à réduire la littérature à une représentation de la réalité sociale. En somme, ce qu'il s'agit de mettre en évidence, c'est la façon dont la forme caractéristique d'un texte produit du sens, à partir du travail d'interprétation dont il a été l'objet de la part du critique.

Aussi, saura-t-on gré à Chantal Magalie Mbazoo Kassa d'avoir bien perçu cette double limite du thématisme et du formalisme. L'étude qu'elle consacre à *La Femme et ses images dans le roman gabonais* retiendra pleinement l'attention du lecteur par la façon dont elle a su analyser un sujet social sans jamais tomber dans cette conception réductrice de la littérature et de la critique que j'évoquais à l'instant. L'intérêt de son analyse tient d'abord à la façon dont elle met l'accent, dès le début, sur le corpus qui va lui servir de base : deux romans de Rawiri, un roman de Okoumba-Nkoghe, un roman de Laurent Owondo. La réalité première est ainsi pour elle la production romanesque gabonaise ; non ce que dit celle-ci.

Cette option, bien définie, lui permet ensuite d'envisager dans un premier temps, la question des personnages féminins de ce corpus, envisagés essentiellement à travers la fonction qui est la leur dans les fictions. Dans un deuxième temps, elle propose une série d'interprétations possibles de ces mêmes personnages et l'on appréciera sur ce plan la typologie originale qu'elle suggère en proposant les différentes catégories de femmes : « vénusique », « antigonique », « athénique » et « amazonique ».

Enfin, dans un dernier moment, elle aborde plus particulièrement la question de l'écriture et développe une réflexion substantielle en distinguant ce qui peut être écrit de la femme et ce que la femme peut écrire.

L'ensemble est rigoureux, très bien informé, écrit de façon alerte et précise. *La Femme et ses images dans le roman gabonais* n'est pas seulement une contribution de qualité à la connaissance du roman gabonais. C'est aussi, à propos de ce domaine particulier, une étude qui pose deux problèmes majeurs. Le premier concerne ce que l'on pourrait appeler la visée sociale du romancier africain en retraçant la façon dont celui-ci est partagé entre une volonté de prendre position dans le champ social et une volonté de construire une œuvre. Le deuxième renvoie à la relation que l'on peut établir entre écriture et appartenance sexuelle.

En situant constamment cette belle étude dans cette double dimension, Chantal Magalie Mbazoo Kassa ne prétend bien évidemment pas répondre à tous les problèmes qu'elle soulève. Mais elle nous rappelle que l'œuvre littéraire se meut dans un espace d'autonomie, toujours menacé et toujours à construire.

**Bernard Mouralis,
Professeur Emérite à l'Université de Cergy-Pontoise.**

Introduction générale

Contrairement à ce que nous croyions, très peu d'études doctorales ont été réalisées sur « l'image de la femme dans la littérature noire africaine ». Jusqu'alors, elles s'articulaient -et s'articulent encore- autour de deux grandes tendances que nous qualifierons par commodité de « sociologique » et « d'historique ». En effet, la première s'est attachée -ou s'attache encore- à étudier la femme en tant qu'agent de développement. C'est la résultante des thèses comme celle de Cordonnier Rita¹, celle de Raoul Matinga² ainsi que celle de Oduwole Stella et Moussa Ismael qui illustrent respectivement l'activité des femmes nigérianes³ et soudanaises⁴, pour ne citer que celles-là.

Ces études font état de la condition « noble » de la femme grâce à son activité socio-économique et montrent que le regard de l'homme change en fonction des compétences socio-économiques et/ou politiques de la femme. C'est également la conclusion à laquelle aboutit Yacoubou Djibo dans « *la participation des femmes à la vie politique : le cas des femmes sénégalaises et nigériennes* »⁵. La reconnaissance sociale de la femme se négocie désormais en terme de pouvoir d'achat. Aussi, de la vision naguère stéréotypée de l'image féminine, évolue-t-elle vers une perception plus significative, laquelle correspond à la nouvelle image de la femme africaine actuelle. Les résultats de ces travaux se rejoignent en définitive quant à leur objet : ils mettent davantage l'accent sur les aspects sociologiques et économiques de la femme que sur sa perception littéraire.

La seconde tendance, plus littéraire et/ou historique, vise à analyser le statut de la femme en relation avec le mouvement

¹ Cordonnier (R) : EHESS, Thèse de Sociologie, 3^{ème} Cycle, 1979.

² Raoul Matinga (E) : Thèse de Géographie, Lille 1, 1982.

³ Oduwole (S) : *Femmes actives en milieu nigérian : l'exemple des institutrices d'Ibadan*. Thèse de sociologie, Paris V, 1983.

⁴ Moussa (I) : *Le travail des femmes soudanaises dans les villes*, Tours, 1975 (Thèse de Sociologie).

⁵ Yacoubou Djibo (H) : Thèse de Sociologie, Paris V, 1982.

d'émancipation. Nadia Mahrou⁶ et Marie-Antoinette André⁷ démontrent que la femme d'aujourd'hui est au centre d'une nouvelle problématique reliant l'histoire et la littérature. La position de la femme est passée du stade de passivité sociologique à celui de sujet producteur de discours et d'écriture. La femme devient alors un moteur de l'histoire et du texte littéraire. C'est dans cette logique évolutive du statut de la femme que nous nous inscrivons. Le corpus est gabonais et, de ce fait, renvoie à un pays, une époque ou une culture donnée, mais reste ouvert à des études générales qui permettraient d'étudier la femme à travers les mécanismes d'écriture des romanciers.

La motivation de cet essai littéraire consiste donc dans la description des figures de la femme dans l'économie du roman gabonais. Qui est-elle ? Plus précisément qui sont-elles, sachant que notre lecture de la prose romanesque gabonaise a révélé, non pas une image, mais plusieurs images correspondant à plusieurs niveaux de lecture de la femme ? Certes, la problématique de la femme est récurrente dans les productions littéraires qui abondent dans nos librairies et bibliothèques. C'est à croire que « *son étude s'impose par son importance prépondérante et sa pertinence à travers les genres et les différentes époques de la littérature africaine* ». ⁸

Mais de notre avis, il était nécessaire d'embrasser la question des femmes dans un univers romanesque précis : la fiction gabonaise, où les auteurs proposent des images complexes, faites de forces et de faiblesses, proches de la réalité sociale gabonaise.

C'est dire que les personnages féminins qui souvent agrémentent à leur manière la littérature, peuvent être de fidèles interprètes et les baromètres de la société. Autrement dit, étudier la femme, c'est étudier la société à laquelle elle appartient. Car « *tous les portraits de femmes dans le roman africain sont le produit à la*

⁶ Mahrou (N) : *L'image de la femme à travers la littérature Est-africaine*. Paris III, 1987.

⁷ André (M-A) : *L'image de la femme dans la littérature afro-antillaise, (La nouvelle romance de Henri Lopès et Moi, Tituba, sorcière noire de Salem, de Maryse Condé)*, DNR, Université de Paris X Nanterre, 1997.

⁸ Huannou (A) : *La Littérature béninoise de la langue française*, Karthala, ACCT, 1984, p113.

fois de la société et de l'imagination de l'écrivain. Celui-ci les a d'abord empruntés à l'immense galerie qu'est la société... ».⁹

A cette raison fondamentale se greffe une seconde : nous aimons particulièrement l'introduction de Denise Coussy dans sa recherche sur l'œuvre de la Ghanéenne Ama Ata Aidoo. Traitant de la littérature anglophone, elle écrit que pendant longtemps, la production littéraire de cette aire linguistique a été « *une affaire d'hommes, non seulement parce que la quasi totalité des auteurs étaient masculins mais parce que dans leurs œuvres, les femmes apparaissaient la plupart du temps comme des personnes très secondaires. C'est dans ce contexte défavorable que des femmes ont commencé à écrire au début des années 70. Centrant leurs récits sur des paysannes (Efuru de la Nigériane Flora Nwapa) ou au contraire, des citadines (Muriel at the Metropolitan de la Sud-Africaine Mitiam Tlali), elles se sont mises à analyser la condition féminine africaine sous tous ses aspects, en s'efforçant, en particulier, d'évaluer les pouvoirs fragiles qu'elles peuvent prétendre exercer en tant que femmes (A Question of Power de Bessie Head) ou en tant que mères (The Joys of Motherhood de Buchi Emecheta)* »¹⁰.

Ce constat de Denise Coussy peut aisément s'appliquer à la littérature africaine francophone, dans la mesure où fille de l'histoire, la femme dans son évolution diachronique a souvent subi (et subit encore) l'ascendance phallocratique de l'homme. Nul besoin de rappeler toutes les études faites jusqu'ici sur la femme, mais il paraît opportun de signifier que les recherches sur le rapport des femmes au monde environnant, que ce soit en littérature ou dans la société, sont nombreuses.

Concernant la femme en général, le paradigme « discrimination » trouve son expression la plus justifiée. Est-ce vrai dans le contexte gabonais ? D'où peut-être une troisième raison d'étudier la femme, cette fois d'essence personnelle. Ne dit-on pas que « *pour atteindre la vérité, la compréhension d'une situation doit être vécue par le sujet lui-même ? D'où il ressort que seules les femmes pourraient convenablement parler d'elles-*

⁹ Huannou (A) : *idem.*, p 119.

¹⁰ Coussy (D) dans *Notre Librairie*, «Nouvelles écritures féminines» n°118 (Juillet/Septembre 1994), p 36.

mêmes »¹¹; tout en prenant garde à « ne pas s'exposer au risque d'attitudes personnelles, de jugements de valeur subjectifs, de revendications agressives qui déclencheront en retour chez les hommes des réactions émotionnelles du même ordre, bien qu'exprimées souvent sous une forme quelque peu différente »¹².

A ce niveau, une question fondamentale s'impose : l'autonomie juridique de la femme étant acquise en Europe et en Afrique : quelle est alors la valeur littéraire des travaux qui se réfèrent à ce thème pour témoigner d'une situation qu'il importe peut-être aujourd'hui de restituer à l'histoire ?

Nous répondons comme Einstein, « qu'il est plus difficile de désagréger un préjugé qu'un atome ». Les femmes dans les proses romanesques africaines souffrent d'un complexe général de « non-être » qui donne naissance à la limitation mentale, malgré les « soleils des indépendances » qui représentent pour l'Afrique le début d'une grande mutation des mentalités.

De nombreux stéréotypes allant de « la ménagère asservie » à « l'intellectuelle masculinisée », en passant par « l'Eve séductrice, tentatrice et maudite » annihilent parfois son pouvoir de création et d'action. De la femme, on a tout dit : le meilleur et le pire... Mais ce qu'elle est, ce qu'elle peut être ou peut faire est souvent l'occasion de spéculations de la part des hommes qui la peignent à leur image, c'est-à-dire « selon leur conception à eux et selon leurs attentes, et non du point de vue de sa nature et de ses aspirations à elle... Et cela, en toute bonne foi, avec une objectivité apparente solidement entaillée sur l'inconscient collectif qui les dispense de toute étude et de toute réflexion approfondie (...), de même que le conformisme d'un certain féminisme revendicateur et aujourd'hui arriéré, sclérosé (...) loin de la véritable « libération » de la femme »¹³.

Si paradoxale que cette assertion puisse paraître, la réalité est que la femme gabonaise, du moins telle qu'elle se lit des écrits romancés n'est en rien inférieure à l'homme. Pas plus qu'elle n'en est la maîtresse. Leurs destins sont simplement enchâssés tout au long des intrigues. Alors, s'il est une lapalissade de dire que la

¹¹ Sartin (P) : *La Femme libérée ?* Paris, Stock, 1968, p10

¹² Sartin (P) : *Idem* p 10

¹³ Sartin (P) : *Op.cit.*, p. 10.

femme porte en elle la vie, y compris celle de l'homme en devenir, d'où vient alors cette volonté de l'inférioriser ? Visiblement d'un complexe de supériorité qui habite l'homme de manière permanente et dont l'origine remonte à « l'argument » ontologique créant Eve à partir d'une côte d'Adam. La femme se trouve réduite au rang de « sous-homme », de « fausse copie de l'homme » ou « d'homme mineur » ainsi que l'exprime Bossuet dans ses *Oraisons funèbres* :

« Les femmes n'ont qu'à se souvenir de leur origine et sans trop vanter leur délicatesse, songer après tout qu'elles viennent d'un os surnuméraire où il n'y avait de beauté que celle que Dieu voulut y mettre »¹⁴.

Cette première idée sera complétée par la suite par les anatomistes, les anthropologues et autres chercheurs pour qui « la femme, être faible, ne peut se passer de la protection de l'homme »¹⁵. Cependant, l'auteur de cette citation prend soin de rajouter que cette relation entre l'homme et la femme conduit, « non pas à la domination, mais à la complémentarité, à la fusion entre l'homme et la femme, [car] il ne faut pas oublier que si fortes soient-elles, ces images de l'autre sexe ne sont en fait que des représentations idéologiques que l'homme a forgées en réponse à sa difficile relation avec la femme »¹⁶.

Elle est en effet tantôt faible :

« une femme est un être vantard, orgueilleux, sensible, faible, prétentieux, insatiable, qui doit se faire valoir plus qu'elle ne vaut et considérer les autres (femmes) pour des rien du tout, quand bien même elles la surpasseraient de loin. Et le paravent de la femme, n'est-ce pas son mari ? »¹⁷

et par conséquent docile :

« les petites filles viennent au monde pour apprendre, non pas à poser des questions, mais à obéir et à servir [l'homme] »¹⁸ ;

¹⁴ Citation reprise par Pierrette Sartin dans *La femme libérée?*, p 17.

¹⁵ Mvé Ondo (B) : « L'image de la femme dans l'épopée gabonaise » in *Notre Librairie*, n°105, avril-juin 1991, p. 70.

¹⁶ Mvé Ondo (B) : *idem.* .p. 70

¹⁷ Tsira Ndong Ndoutoume : *Le Mvet II*, Paris, Présence Africaine, 1975, pp. 133-134.

¹⁸ Tsira Ndong Ndoutoume : *Idem.*, p. 81

tantôt forte :

*« l'homme a beau s'imposer par la force, il demeure toujours le jouet de la femme »*¹⁹ ;

mais elle n'en demeure pas moins un objet de plaisir,

*« toutes les femmes se valent et (...) en perdant une et en la remplaçant par une autre, la situation reste inchangée »*²⁰.

et de méfiance

*« La fille du Sud te sera, comme toutes les femmes (...) une source de palabres... »*²¹.

C'est cette complexification des relations hommes/femmes qui fait dire à Pierrette Sartin que *« ce qu'il fuit dans le travail, n'est-ce pas finalement la femme, les problèmes qu'elle lui pose et dans lesquels il s'enlise parce qu'il n'est pas, lui non plus, libéré de lui-même : de son goût pour les privilèges, de son égoïsme sacrosaint, de sa jalousie intellectuelle et professionnelle, de tous les complexes d'infériorité qu'il compense en se retranchant derrière une supériorité qui n'a qu'une valeur historique... »*²².

C'est pourquoi les femmes se donnent de plus en plus de moyens de sortir de leur situation d'infériorité. La femme n'est plus « le sexe faible », assujetti au pouvoir mâle *« car les situations changent, les mentalités évoluent, les femmes expriment leur désir d'être enfin les égales des hommes, démystifient les systèmes, décodent les pièges des familles, des sociétés, des enjeux économiques. La littérature se fait l'interprète complaisant de leurs espoirs (...). Et puis tout cela avorte »*²³.

C'est cette certitude de Michelle Coquillat qui nous introduit de plain-pied dans notre champ d'investigation, à savoir : le pouvoir est-il réellement aux hommes dans la prose romanesque gabonaise ? Est-il vrai que *« quoi qu'elle fasse, elle (la femme) est toujours femme, c'est-à-dire pareille à toutes les autres femmes, (...) vouée à la contingence ? (...) et que sa permanence vient de ce qu'elle transmet une vérité qui échappe à l'évolution, au*

¹⁹ Tsira Ndong Ndoutoume : *Le Mvett I*, Paris, Présence Africaine, 1970 et 1983, p. 143.

²⁰ Tsira Ndong Ndoutoume.: *Op. cit.*, p. 277

²¹ Tsira Ndong Ndoutoume.: *Idem*, p. 143

²² Sartin (P) : *Idem*, p. 10

²³ Coquillat (M), *La Poétique du mâle*, Paris, Gallimard, 1982, p 29.

mouvement, à la conscience claire ? »²⁴. C'est l'objet de notre recherche, intitulée « La femme et ses images dans le roman gabonais ».

Par « images », nous entendons, l'ensemble des élans, des habitudes, des réactions affectives, des inhibitions et des interdits qui caractérisent les femmes, notamment dans l'environnement gabonais. Et nous croyons avec Pascal Lainé que ces images fonctionnent, « *tant au niveau de la conscience individuelle qu'au niveau des comportements collectifs, à la façon d'un modèle ou d'une norme* ». Il conclut que « *ces images tendent alors à se matérialiser en un stéréotype de comportement...* »²⁵

Le romancier gabonais est producteur de ces images dont la vocation est de susciter des réactions sur la pluralité des figures féminines. Mais ce qui constitue l'objet de notre recherche, ce n'est pas tant le foisonnement des images féminines, mais bien plus l'évolution de l'imagerie ayant pour ambition l'affirmation du pouvoir sexuel et social de la femme. Nous allons donc tenter ici de saisir les différentes images de la femme en divers points d'apparition et d'application, de façon à faire ressortir les difficultés existentielles des femmes, leur frustration et leur malaise dans les sociétés africaines post-indépendantes, mais également, de placer la femme dans une perspective de changement dans un environnement traditionnel souvent pesant.

La femme se trouve alors entièrement impliquée dans une dialectique de véritable libération. Comme le précise Mohamadou Kane, la femme « *cesse d'être un objet de libération, un être à libérer, pour devenir l'initiatrice de la libération africaine* »²⁶.

D'où la place prépondérante qu'elle occupe dans les romans de notre choix, grâce à des fonctions narratives presque « révolutionnaires ». Se sachant sexe « non fécondant » mais « fécondé », les femmes vont malgré tout dénoncer et désavouer avec force le pouvoir de l'homme. Il est vrai qu'une autre frange de la population féminine du corpus, - minoritaire cependant - continue d'entretenir la grandeur séculaire de l'homme sans qui toute réalisation féminine serait impossible.

²⁴ Coquillat, *Idem*, p 29.

²⁵ Lainé (P) : *La femme et ses images*, Paris, Stock, 1974, p 43.

²⁶ Kane (M) : *Roman africain et tradition*, NEA, 1983, p 419.

Et parce que le thème de la femme est indissociable de celui lié aux servitudes de la société, aux conflits culturels, à l'éducation, au désenchantement, à l'exploitation de l'homme par l'homme, à l'émancipation, à la révolte, à l'amour, etc., nous choisissons comme cadre de recherche le roman, considéré comme le genre littéraire par excellence « *qui raconte par l'intermédiaire d'aventures individuelles, le mouvement de toute une société* »²⁷. De même, J. Chevrier écrit dans *Littérature nègre* « *qu'à l'exception du cinéma, le roman est peut être de tous les arts, celui qui participe le plus étroitement à des phénomènes sociaux qu'il a pour objet, à la fois de traduire et de révéler* »²⁸. Dans la même vision se situe Guy O. Midiohouan : « *Le roman est le genre qui entretient les rapports les plus directs, les plus concrets, les plus objectifs, avec la réalité sociale* »²⁹. De sorte que le roman, à plusieurs égards, s'oriente vers la critique sociale.

Justification du corpus

1980 est une date charnière dans l'histoire de la littérature gabonaise en ce qu'elle marque la véritable naissance du genre romanesque. *Histoire d'un enfant trouvé*³⁰, une fiction d'une soixantaine de pages parue en 1971 était jusque-là l'unique référence. La production littéraire gabonaise comparée à celle des autres pays africains noirs, se signalait par une inexistence flagrante sur les cartes dressées par les spécialistes en la matière. D'ailleurs, on parle encore aujourd'hui de la volonté de la sortir de l'anonymat. C'est du moins ce qui se lit dans l'article d'un universitaire gabonais qui la définit comme « *une littérature du silence* »³¹. Comment s'étonner alors qu'on la considère, même

²⁷ Butor (M) : « Essai sur le Roman », in *Répertoire II*, Paris, Ed. Minuit, 1964

²⁸ Chevrier (J) : *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, 1974, p126.

²⁹ Midiohouan (G. O.) : *L'idéologie dans la littérature négro-africaine d'expression française*, L'Harmattan, 1986, p. 78.

³⁰ Zotoumbat (R) : *Histoire d'un enfant trouvé*, Yaoundé, Ed. Clé, 1971.

³¹ Ambourhouet Bigmann (M) : « Une littérature du silence », in *Notre Librairie* n° 105 (Juin 1991), p 45.

dans son pays, comme « un bébé qui ne grandit pas normalement? »³².

Et pour combler ce vide, il faut justement que, non seulement les talents émergent de plus en plus, mais également que les Gabonais promeuvent leur littérature. Cette seconde démarche passe par une fréquentation régulière et minutieuse des textes littéraires du pays. Ce n'est que de cette manière que cette littérature pourra évoluer en parfaite santé. Ainsi, susciter des réactions et des vocations en vulgarisant la connaissance de la jeune littérature gabonaise permettrait à terme de la sortir de l'ombre.

Avec quarante-cinq années d'existence, elle demeure presque « inconnue ». Le choix porté sur elle pour conduire cette étude et, partant, spécialement sur le roman peut alors se justifier par sa minorité et sa méconnaissance, ainsi que le désir d'inviter les lecteurs gabonais à se pencher sur elle, à en circonscrire la thématique et à en révéler éventuellement les coefficients de gabonité.

Cependant, nous choisissons d'axer notre étude principalement sur quatre romans, notamment *G'amérakano* et *Fureurs et cris de femmes* de Ntuygwetondo A. Rawiri, *La Mouche et la glu* d'Okoumba-Nkoghe, et *Au bout du silence* de Laurent Owondo, car après notre lecture de la prose romanesque gabonaise, ces oeuvres nous ont semblé représentatives de l'évolution diachronique de la femme. Elles peuvent faire partie de ce qu'on nomme ordinairement « la littérature de combat ». Le combat pour l'identité sociale des femmes. C'est l'effet conjugué de ces deux derniers points qui a donné naissance à notre objet d'étude.

Cadre méthodologique

Etudier « la femme et ses images » revient pour nous à approcher les messages que l'écrivain nous adresse autour de la thématique de la femme. A ce titre, ils naîtront de l'observation minutieuse du roman gabonais, cet attribut fonctionnel de sociabilité qui se nourrit des préoccupations des publics-cibles, et

³² Abessolo (J.B) : « Une littérature en quête d'identité », in *Notre librairie* n° 105, p 48.

de la prise de conscience d'un auteur pour s'interroger sur son vécu et celui de ses semblables. Les romanciers gabonais n'échappent pas à cette règle car le roman fait la peinture d'une société certes libérée de la tutelle coloniale, mais en proie à d'autres démons : la misère sociale, la corruption des mœurs et l'anarchie morale, l'analphabétisme, la sorcellerie, les problèmes de la femme, etc. Autant de thèmes qui constituent le « contenu du roman » et le produit de l'expérience personnelle, culturelle ou idéologique des scripteurs. Certains opposeront à cette démarche un « discours répétitif », souhaitant, comme Cathérine. Ndiaye que « *l'écrivain du Tiers-Monde se comporte en esthète, qu'il abandonne l'oeil critique du sociologue, qu'il laisse tomber le ressassement de l'historien, et qu'il se détourne de la réduction de l'économiste* »³³, mais nous pensons qu'il faut toujours essayer de cerner les conditions sociales de production et de communication d'un texte littéraire; de même que les aspects d'un texte en tant qu'expression d'une culture en relation avec la situation de communication.

Ainsi, pour mener à bien notre étude, nous travaillerons sous la double autorité méthodologique des approches socio-critique et thématique. Selon Daniel Bergez, le thème désigne tout ce qui, dans une oeuvre, est un indice particulièrement significatif de « l'être-au-monde » propre à l'écrivain. Il rejoint ici Jean-Pierre Richard qui, dans *L'univers imaginaire de Mallarmé*, explique :

« Le thème est un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixe autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde... Le critère le plus évident paraît être la récurrence d'un mot; mais il est vrai que le thème déborde souvent le mot et que, d'une expression à l'autre, le sens d'un même terme peut varier; l'indice le plus sûr sera donc la valeur stratégique du thème ou si l'on préfère, sa qualité topologique. De ce fait, une lecture thématique ne se présente jamais comme un relevé de fréquences, elle tente de dessiner un réseau d'associations significatives et récurrentes. Ce n'est pas l'insistance qui fait le sens mais l'ensemble des connexions

³³ Ndiaye (C): *Gens de sable*, citée dans *Littératures nationales de culture française*, Bordas, 1987, p. 5